Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 11

Artikel: La revanche de François : [suite]
Autor: Guex, Benjamin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225162

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne — 72me Année — N° 11 — Samedi 18 mars 1933

CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin mars.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.

ON REMARIA PAS CONTEINT

BRAQUELYENET à Mouaiset que l'ètâi zu venu vévo s'ètâi remaryâ. L'è su que pouâve pas vivre tot solet : l'avâi trâ z'ao zu ètâ gatâ et pourri dâo teimps de sa premîre fenna. Et, ma fâi, vo séde, on sè crâi fére po lo mî et Braquelyenet quemet lè z'autro. Sè desâi :

— L'è veré que se mè remâryo, l'è on ressemellâdzo. No sein nâovo, ne mè, ne ma fenna. Mâ on pâo pas betâ âo rabllion ti lè solâ que sant perclliousî, quand lè quartâ, lè z'eimpègne et lo solin pouant oncora servi. Lo remaryâdzo l'è tot parâi. Que faut-te fére ? Tant que no reste dâi z'uti faut pas criâ famena. L'è dinse et pu l'è tot.

Et l'a fini pè trovâ onna ancienna dzouvena fèmalla que verouvâve du grand'teimps d'einveron li. L'ant fé dèvesâ lo pétabosson et la patse l'a ètâ féte.

Quemet dein ti lè maryâdzo lâi a zu la lena de mâ que doûre cein que pâo dourâ. Quand botse-te âo su ? Lo revi dit :

La lena de mâ (miel)
Doûre tant qu'âo premî rotâ.

Dein ti lè cas n'a pas ètâ tant granta à cein que crâïo.

Doû mâi aprî, ion de sè camerardo que fraternisâve avoué li lè z'autro iâdzo ie reincontre Braquelyenet et lâi fâ dinse :

— Mâ, mon poûro Braquelyenet, î-to malado ? T'a l'air tot badzo, mau fotu et principalameint mau conteint. L'è dâi poûte manâire po quaucon que vint de repreindre fenna. I-to pas benhirâo ? Ta fenna n'è-te pas dzeintya ?

— Lâi a rein à lâi reproudzî, se te vâo. Mâ d'on autro côté, mè fâ dâi prîdzo que mè plliésant pas.

— Porquie ?

— L'è adî à mè reclliamâ de l'erdzeint. Quand i'arrevo à midzo, po dinâ, mein reclliame. A duve z'hâore quand revé po mon travau, m'ein reclliame. A six hâore, quand vîgno à l'ottô, lo premî affére que ie fâ mè reclliame oncora de la mouniâ et dinse tota la senanna. Te compreind bin que pâo pas dourâ dinse.

— L'è èpouâirâo ! L'è onna fenna que l'è po la dèpeinsa ?

— Pas pî. N'atsîte pî rein po l'ottô. Reclliâme, l'è tot.

— Adan, que fâ-te de clli l'erdzeint ?

— Ne sé pas. D'ailleu, po bin tè dere, *lâi ein é oncora rein baillî !* *Marc à Louis.*

LA REVANCHE DE FRANÇOIS

(Suite).

APRES l'excitation générale, les rires, les quolibets, les bonnes claques d'encouragement distribuées à ce brave François, toute la bande se retrouva dans la rue. C'était une magnifique soirée d'été, chaude et calme, doucement éclairée par une poussière d'étoiles clignotantes. François se taisait... et marchait soutenu par deux solides bras. Sans doute, il pensait, ou même vivait son rêve, un ou deux verres de blanc suffisaient à lui donner cette impression de tanguage et de tournoiement qu'on a sur un avion !

Un peu avant d'arriver à sa boutique, toute la petite troupe s'arrêta. On discutait, on gesticulait, le grand Louis criait :

— Mais non ! Je vous assure qu'il ne risque rien ! Moi je connais la « manicle ». On l'embarque sur la benne, et on te le hisse comme un vulgaire sac de ciment. C'est pour le coup qu'il aura été en avion... et à bon compte, vous savez!

— Oui, mais qui le tirera de là ?

— Oh ! ne vous en faites pas pour ça, on verra bien !

Il y avait là une façade qu'on crépissait : des ponts de planche et une grue pour élever des poutres nécessaires à la charpente du toit. Vraiment, l'occasion était trop belle pour qu'on n'en fasse pas profiter ce brave François. Le pauvre, il somnolait comme un bienheureux sans se douter des noirs projets qui se tramaient sur sa tête!

On le hissa si délicatement, à si petits tours de manivelle... qu'il ne se réveilla pas. On le voyait, bien installé dans sa nacelle, se balancer lentement poussé par la brise matinale !

Le grand Louis qui ne disait rien depuis un moment, soupira, la tête levée et résuma notre impression :

— Quel veinard !

Le réveil de François, aux premiers rayons de soleil, fut superbe. Il avait le vertige, le malheureux ! Pensez un peu à votre impression et à votre émotion, si vous vous trouviez un beau matin, suspendu à un fil, à quinze mètres au-dessus du plancher des vaches !

François, crispé au rebord de sa « cabine » jetait un regard mélancolique et honteux sur l'attroupement qui grossissait... sous lui !

La descente s'opéra au milieu des acclamations d'une foule narquoise :

— Il faisait chaud là-haut ?

— Hé ! François, tu prends des passagers ?

* * *

Les jours ont passé. Et nous sommes revenus goûter ces agréables moment dans l'échope de François. Il eut un peu de peine à nous pardonner notre vilain tour... mais avec le temps, on finit par oublier. Lui ne nous parla plus jamais de son baptême de l'air ! Vraiment la purge avait été trop forte !

Lors d'un bal très sélect où le grand Louis faisait admirer son élégance recherchée, nous remarquons tout à coup qu'il quitte sa danseuse, rouge comme un coquelicot, et traverse la salle d'une curieuse façon. Et tout le monde de pouffer dans son coin... à la vue de ses souliers qui s'en allaient par pièces détachées! Une semelle se décolla, puis l'autre, et le grand Louis s'engouffra dans les toilettes, en chaussettes, les chevilles délicatement ornées des tiges flottantes de ses souliers !

On le rejoignit bientôt. Il attendait philosophiquement qu'on lui apportât une nouvelle paire de chaussures !

— Qu'est-ce qu'il t'arrive, mon pauvre vieux? Nous compatissons ! Les gens sont tellement stupides de se moquer d'un accident si fâcheux !

— Taisez-vous ! Je l'ai peut-être mérité... c'est cette rosse de François ! *Benj. Guex.*

CONCOURS LITTÉRAIRES

IL arrive à certains journaux de mettre un peu de fantaisie dans leurs colonnes en glissant, de temps à autre, entre deux articles politiques, un petit concours littéraire qui a le don d'amuser et, quelquefois, de dérouter le lecteur.

Dans le No 462 de *Candide*, M. Fernand Gregh rappelle comment sont nés ces concours et les résultats qu'ils ont donnés. Il rappelle que le directeur du journal *L'Avenir* a publié une soixantaine de textes, tous pris dans la littérature française, et qui offraient des pièges nombreux. Naturellement, le concours débutait par des textes fort connus, comme le prouve ce vers:

Mais où sont les neiges d'antan?

pour entraîner bientôt les lecteurs naïfs sur un chemin tout semé d'embûches.

Ainsi cet hémistiche :

« O temps, suspends ton vol... »

était proposé pour faire répondre: « Lamartine ». Or, Lamartine, en écrivant « Le Lac » emprunta le dit hémistiche à un poète du XVIIIe siècle, quasiment inconnu, et répondant au nom de Thomas.

Voici quatre beaux vers, qu'à première vue, on attribue à Alfred de Vigny, l'auteur de la « Mort du Loup », alors qu'ils sont extraits des « Poèmes barbares » de Lecomte de Lisle :

Tais-toi, le ciel est sourd, la terre te dédaigne,
A quoi bon tant de pleurs, si tu ne peux guérir ?
Sois comme un loup blessé qui se tait pour mourir,
Et qui mord le couteau de sa gueule qui saigne.

Il y a là évidemment, toute la profession de foi du grand poète stoïcien.

Le comble de l'embûche, c'est ce distique :

Le raisin pend, la figue pleure,
La banane épaissit son beurre.

Ce lyrisme fruitier est-il de Francis Jammes ou de la Comtesse de Noailles ? Ni de l'un, ni de l'autre, mais bien de Lamartine, à l'époque où ce dernier essayait, sous l'influence de Victor Hugo, de « faire moderne » afin d'échapper au classicisme.

Du même Lamartine encore, ce vers de « Jocelyn » :

...Et l'oreille clouée à des bourdonnements,...

De lui, également, dans «La chute d'un ange»:

Trois fois dans la journée ils tétèrent.

Ici, il faut reconnaître que le pittoresque dépasse la mesure et que, dans son zèle de néophyte, l'auteur du « Lac » perd toute notion de lyrisme.